

Au centre culturel Kulturfabrik

Gravure en Terres rouges

Exposition d'estampes des membres de l'atelier de gravure «Empreinte»



Un panorama de la gravure au Luxembourg, technique qui laisse ses «empreintes» dans l'art. (PHOTO: NICOLAS BOUVY)

PAR NATHALIE BECKER

Unique atelier collectif de l'estampe originale au Luxembourg, l'association «Empreinte» compte 40 membres actifs et développe de nombreux projets communs avec des ateliers et des artistes graveurs étrangers. Chaque année «Empreinte» offre à l'occasion d'une exposition l'opportunité de découvrir, par le biais d'estampes gravées, différentes techniques artisanales et contemporaines dont la pointe sèche, l'eau forte, l'aquatinte, la mezzotinte, la linogravure, la xylographie, la lithographie, la collagraphie ou l'impression digitale.

L'association a investi la galerie Terres rouges à la Kufa et présente une cinquantaine de gravures de 28 de ses membres. Cette exposition illustre avec éloquence la diversité artistique des condisciples d'«Empreinte» et des techniques traditionnelles et digitales de l'estampe dans un contexte contemporain.

Marianne Steichen, par exemple, nous entraîne dans une «Ré-

verie en noir et blanc» avec son travail à la pointe sèche et à la technique mixte. Riches d'empâtements et de rendus matiéristes, ces estampes nous interpellent particulièrement par leur intuitivité et leur spontanéité, phénomènes ayant rarement une place de choix dans la pratique exigeante et rigoureuse de la gravure.

Pratiquant la méthode Hayter, une technique d'impression en couleur où les encres sont préalablement travaillées puis simultanément déposées en profondeur sur la plaque de métal avec une poupée et en surface au rouleau, André Botzem nous offre un jaillissement chromatique aux allures de Big Bang. Chez Soheila Knaff-Sanie, la gravure est le vecteur de sa réinterprétation de la tradition ancestrale de la calligraphie.

Cartographie d'état-major

Christiane Linden quant à elle, dans ses eaux fortes intitulées «Lascaux», célèbre les premières expressions de l'art dans un rendu aux effets pariétaux. Retenons l'in-

stallation de Claude Ernster qui revisite la cartographie d'état-major et nous initie de manière ludique et ironique à la stratégie militaire par le biais de soldats de plomb et de bornes de latitude et longitude. Ce travail est la démonstration que bien que séculaire, la gravure est un médium qui se prête également aux démarches contemporaines.

Citons également l'usage de la technique artisanale de la xylographie ou gravure sur bois par Nathalie Soldani dans des œuvres aux accents primitifs alors que Serge Koch nous convie à un jeu de confluences et de renvois entre le digital et la gravure. L'artiste ne manie plus seulement la pointe sèche mais également avec une certaine dextérité l'outil informatique. Il retravaille, remasterise ses gravures afin d'en extraire quelques créations ou quelques formes et les revisiter dans des «prints».

Jusqu'au 23 octobre. Ouverte tous les jours de 15 à 19 h. Galerie Terres rouges, Kulturfabrik, 116, rue de Luxembourg à Esch-sur-Alzette.